



Édito

par Monique CERISIER BEN GUIGA

La Tunisie face aux dérives violentes de sa révolution

La « révolution de jasmin » est une facilité d'écriture journalistique empruntée aux slogans aguicheurs de la publicité pour le tourisme « sand, sex and sea » développée en Tunisie depuis 40 ans. Mohamed

Bouazizi n'a pas mis un « mechmoum » de jasmin sur son oreille avant de s'immoler par le feu. Les trois cents victimes, au bas mot, de la répression de décembre 2011 à Thala, Kasserine et Sidi Bouzid non plus.

La violence est un élément constitutif de la vie sociale, qu'on la canalise, qu'on la réprime ou que l'Etat s'en arroge le monopole. Lors d'une révolution elle s'exacerbe inévitablement, au point qu'arrive parfois le stade où la révolution dévore ses enfants.

En l'an III de sa révolution, la Tunisie n'en est pas à l'horreur de la guerre civile qui détruit la Syrie. Mesurée à cette aune, on pourrait juger que la violence qui y sévit est bénigne. C'est d'ailleurs cela qui pose question : par quel miracle la Tunisie danse -t-elle au bord du volcan depuis trois ans sans y basculer ?

suite en page 2

*Comme chaque mois, cette lettre a pour vocation de vous informer à la fois des activités à venir organisées par l'association, des nouveautés intervenues sur le site **Euromed-IHEDN**, de vous communiquer, le cas échéant, le point sur d'éventuels événements concernant la Méditerranée et de vous présenter des personnalités liées à notre association et œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée.*

Marion FALLOT - Chargée de la rédaction

Ils sont membres de l'association et ils ont publié :

• Catherine WIHTOL DE WENDEN
membre du conseil scientifique

LES NOUVELLES MIGRATIONS

Lieux, hommes, politiques

• Akram BELKAÏD

membre associé

RETOURS EN ALGÉRIE

page 5 et 6 : présentation de leurs ouvrages

Un moment de poésie

Tout ce qui fait aimer encore l'Égypte

voir page 7

Prochaine Conférence

La Tunisie entre-t-elle dans une phase violente de sa révolution ?

Inscrivez-vous dès maintenant.

voir page 4

Programme des Conférence du prochain semestre
Ce programme est en cours d'élaboration. Rendez-vous dans notre prochaine lettre.



suite de la page 1

Les Tunisiens sont un peuple patient mais pas plus pacifique que les autres. Les relations homme-femme, parents-enfants, patron-employé ont été longtemps marquées par un niveau de brutalité admis. Ce qui trompe l'observateur étranger est la césure entre le monde urbain - et donc côtier en Tunisie - et le monde rural, « bédouin », sédentaire ou nomade de l'intérieur du pays, en matière de norme de violence socialement admise.

Le citadin se doit d'être paisible, aimable, serviable. Son agressivité est dérivée vers la médisance, la calomnie et la chicane. Le bédouin, lui, doit s'affirmer par la force physique, savoir se battre à poings nus ou avec les armes disponibles. Ibn Khaldoun, au XIV^{ème} siècle décrivait déjà cette opposition, toujours observable aujourd'hui. C'est probablement une des racines de la dualité contemporaine, que la révolution a éclairée d'un jour cru, entre la Tunisie côtière et citadine, un monde



émergent, et la Tunisie du centre et du sud, « l'Intérieur », le grand oublié de l'Indépendance, méprisé, privé d'infrastructures, d'hôpitaux, d'écoles de qualité, d'Universités.

A plusieurs reprises depuis le déclenchement de la révolution (17 décembre 2011, immolation de Mohamed Bouazizi, selon la Tunisie de l'Intérieur, 14 janvier 2012, fuite de Ben Ali, selon la Côte) la situation a menacé de dégénérer, faisant à chaque fois des morts. La police ne connaît que les armes létales et torture aujourd'hui comme hier, que le ministre soit benaliste ou islamiste. Les Salafistes djihadistes, qui se recrutent principalement dans la jeunesse d'origine bédouine que l'exode rural a concentré dans les banlieues en déshérence, s'organisent pour en découdre : armes blanches, armes à feu, armes de guerre issues de l'arsenal libyen et, découverts récemment par un gouvernement islamiste qui se décide à voir, camps d'entraînement, Djebel Chambi érigé en camp retranché aux abords minés.

Comment ce pays résiste-t-il à la montée de la violence ? Le désespoir de la jeunesse privée d'emploi et de perspectives d'avenir, de la paysannerie et des ouvriers aux abois devrait la faire exploser, d'autant plus que le recours aux armes est légitimé par le discours religieux de l'idéologie salafiste.





A la violence, la Tunisie oppose la force conjuguée du conservatisme social traditionnel de sa société urbaine et villageoise et la résistance de la Tunisie moderniste, avocats, médecins, enseignants, universitaires. Les deux Tunisie se sont rassemblées pour s'élever contre l'assassinat de Chokri Belaïd, avec la force de l'unanimité. Le pouvoir islamiste, si complaisant à l'égard des Salafistes (« nos enfants » répète Rached Ghannouchi) en a été déstabilisé. Le parti Ennadha a révélé au grand jour ses divisions internes.



Les courants internes d'Ennadha s'inscrivent en partie dans la divergence traditionnelle entre la Tunisie de tradition bédouine et la Tunisie citadine. Pour la première, le recours à la violence est légitime pour réaliser son objectif politique – l'instauration de la charia. Pour la seconde, elle agit à la manière de Bourguiba face au colonisateur. Elle préfère jouer la montre, louvoyer et accepter les solutions transitoires. Bourguiba recrutait et utilisait les Fellaghas de l'Intérieur en 1952. Rached Ghannouchi laisse faire les Salafistes et utilise les 80 ligues de protection de la révolution et simultanément, il louvoie dans l'arène

politique. Bourguiba ou Ghannouchi, la méthode est la même : la violence de la piétaille permet d'exercer une pression politique, encore faut-il ne pas se laisser déborder. Paradoxalement, sur ce point, il est plus proche de ses adversaires modernistes qu'il n'y paraît.



Il va sans dire que les courants modernistes, centriste de Nidaa Tounès, ou de gauche, ainsi que l'UGTT, opposés sur bien des points, sont unis face à la violence politique armée que manipule le gouvernement islamiste.

Il n'en reste pas moins que la montée de la délinquance et du banditisme, les menées armées des Salafistes et des Ligues de protection de la révolution contribuent à dégrader la situation économique et sociale. Elle fait perdre confiance aux citoyens et aux acteurs économiques. La situation peut dégénérer d'un jour à l'autre. Il suffirait d'une étincelle.





Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences ouvertes à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé) Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

La Tunisie entre-t-elle dans une phase violente de sa révolution ?

Par Mme **Monique CERISIER BEN GUIGA**

Monique CERISIER BEN GUIGA née le 20 juin 1942, est une femme politique française, membre du parti socialiste. Professeure de lettres ayant vécu longtemps en Tunisie, elle est devenue sénatrice représentant les Français établis hors de France le 27 septembre 1992 et réélue le 23 septembre 2001. Au Sénat, elle a été présidente du Groupe d'information internationale France-Territoires palestiniens, membre du Conseil d'orientation de France expertise internationale, membre de la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, membre de la Section française de l'Assemblée parlementaire de la francophonie (APF) et membre du Conseil

d'administration de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger. Elle fut chargée d'une mission temporaire auprès de la ministre de l'emploi et de la solidarité et du ministre des affaires étrangères et occupa la fonction de secrétaire du Sénat.

En 2009 elle fait un rapport pour la commission des Affaires étrangères du Sénat avec Jean-François Poncet, ancien ministre des Affaires étrangères « le Moyen-Orient à l'heure nucléaire ».

Elle a effectué de nombreuses missions en Palestine occupée dans le cadre de ses responsabilités à la commission des Affaires étrangères et de la défense du Sénat.

À MARSEILLE

Lundi 10 juin

amphithéâtre du Centre
LE MISTRAL impasse Flammarion
(près de la gare Saint-Charles)

Inscriptions à la conférence à MARSEILLE
prises jusqu'au dimanche 9 juin

Pour celles et ceux qui souhaitent dîner
avec le conférencier :
Inscriptions prises jusqu'au mercredi 5 juin
dans la mesure des places disponibles.
Le montant du dîner est de 32 €.
Les chèques sont à libeller au nom de :
Restaurant LES ARCENAULX .

À PARIS

Mercredi 19 juin

amphithéâtre Suffren,
à l'Ecole militaire.

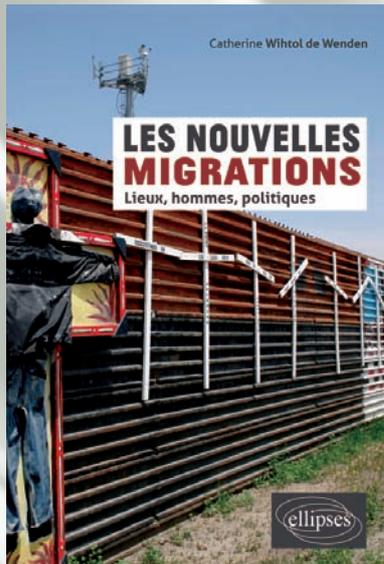
Inscriptions à la conférence à PARIS
prises jusqu'au samedi 15 juin

Pour celles et ceux qui souhaitent dîner
avec le conférencier :
Inscriptions prises jusqu'au mercredi 12 juin
dans la mesure des places disponibles
le montant du dîner est de 32 €.
Les chèques sont à libeller au nom de :
Association EUROMED-IHEDN .

Contact entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr



La profonde mutation des configurations migratoires



Les nouvelles migrations. Lieux, hommes, politiques

de Catherine WIHTOL DE WENDEN

membre du conseil scientifique, directrice de recherche au CNRS (CERI, Centre d'Etudes et de recherches internationales de Sciences-Po).

Elle enseigne à Sciences Po Paris et à l'université La Sapienza de Rome.

Consultante pour de nombreuses organisations internationales, elle est aussi membre du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'Histoire de l'immigration.

Parmi ses derniers ouvrages :

- *La globalisation humaine. Paris, PUF, 2009*
- *Atlas des migrations, Paris, Autrement, 2012*
- *La question migratoire au XXI^{ème} siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales, Paris, Presses de Sciences-Po, janvier 2013.*

Parution janvier 2013

Éditions Ellipses

www.editions-ellipses.fr/product_info.php?products_id=8936

Depuis ces dernières années, le profil des configurations migratoires est en profonde mutation.

Les migrations internationales se dirigeant vers le Sud sont en train de rejoindre, en nombre, les migrations se dirigeant vers le Nord.

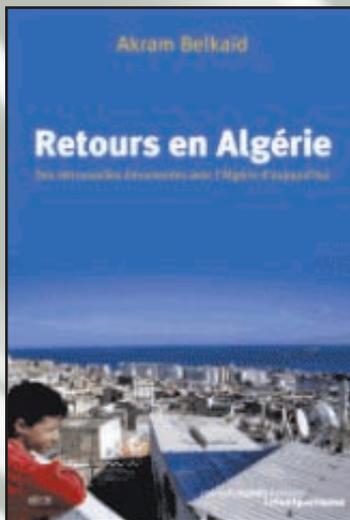
Cet ouvrage, tout en établissant un bilan exhaustif, clair et synthétique des nouvelles situations migratoires dans le monde, propose également de décentrer le regard vers d'autres migrations que les flux Sud-Nord. Il procède à un découpage du monde en quatre configurations migratoires :

Sud-Nord, Nord-Nord, Sud-Sud et Nord-Sud. Il montre que le régime des frontières est intrinsèquement lié non seulement au profil mais à la direction prise par ces migrations : des frontières ouvertes au nord et au sud pour les migrations Nord-Sud mais fermées au nord et ouvertes au sud pour les migrations Sud-Nord ; ouvertes, de l'extérieur et de l'intérieur pour les migrations Nord-Nord, et peu réglementées pour les migrations Sud-Sud.

L'émergence du Sud dans ce nouveau paysage migratoire se définit aussi par des politiques d'émigration et d'immigration et la volonté des pays du Sud d'apparaître comme acteurs dans la définition d'une gouvernance mondiale des migrations.



... au cœur de l'Algérie d'aujourd'hui : jeune, déglinguée, corrompue, attachante...



Retours en Algérie

de Akram BELKAÏD

membre associé, né en 1964 à Alger, de mère tunisienne et de père algérien. Journaliste et essayiste, il écrit notamment pour Le Quotidien d'Oran, Le Monde diplomatique, Afrique magazine et Maghreb Émergent. Il vit à Paris.

Il est également l'auteur de

- *Être arabe aujourd'hui (Carnets Nord, 2011),*
- *La France vue par un blédard (éditions du Cygne, 2012),*
- *Un regard calme sur l'Algérie (Le Seuil, 2005)*
- *À la rencontre du Maghreb (La Découverte / IMA, 2001).*

Parution mai 2013

Éditions Carnets Nord

www.carnetsnord.fr/titre/retours-en-algerie

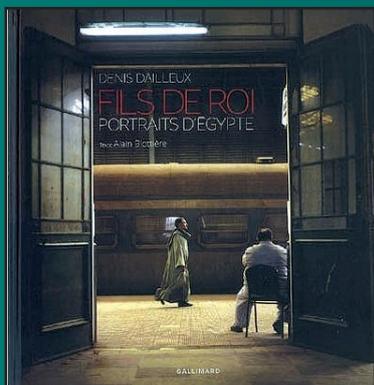
«Printemps 2012. Jean-Claude Guillebaud, éditeur, essayiste et journaliste, m'offre un grand témoignage d'amitié en me proposant de l'accompagner en Algérie avec un groupe de lecteurs de l'hebdomadaire français La Vie (ex-La Vie catholique).

Le déplacement est prévu pour le mois de septembre de la même année. D'habitude, c'est Catherine Guillebaud, son épouse, elle-même éditrice, qui voyage avec lui, mais, cette fois, la rentrée littéraire l'obligera à rester à Paris pour soutenir ses auteurs. J'accepte l'invitation sans hésiter : c'est une chance que je ne peux laisser passer. Jean-Claude est né, lui aussi, à Alger. L'Algérie est un sujet fréquent de discussion entre nous. C'est grâce à lui que j'ai pu achever le livre qui m'a permis de tourner (du moins, en partie) la page de mon départ. Journaliste de profession, j'ai dû, à l'époque, quitter d'urgence le pays devant la multiplication des attentats et des menaces de mort contre la presse.

Ce déplacement va nous permettre de poursuivre nos échanges in situ, dans un contexte doublement particulier. D'abord, parce que l'Algérie fête en 2012 le cinquantième anniversaire de son indépendance, ce qui ouvre la voie à nombre de bilans et de rétrospectives plus ou moins critiques. Ensuite, parce qu'il s'agit du voyage d'une centaine de personnes ayant, pour la plupart, leur propre histoire algérienne»



Photographies de Denis Dailleux



Fils de Roi, Portraits d'Égypte

ALAIN BLOTTIÈRE, DENIS DAILLEUX

Photographies de Denis Dailleux

« Denis Dailleux est le digne photographe de l'Égypte qui vaut d'être aimée. Fragile et menacée, peut-être déjà mourante, elle reçoit de son art un écrin d'une rare délicatesse, et surtout d'une grande intensité. Tout y est. Tout ce qui, si humain, si dense et généreux, contraste avec le grand musée parisien ou l'une de nous autres villes mortes. [...] Tout ce qui, soudain, fait chavirer d'émotion, trouver beaux les paysages, les rues et les passants que l'on croise. Tout ce qui fait aimer encore l'Égypte. »

Parution novembre 2008 - Albums Beaux Livres, Gallimard

www.gallimard.fr

www.denisdailleux.com/index.php